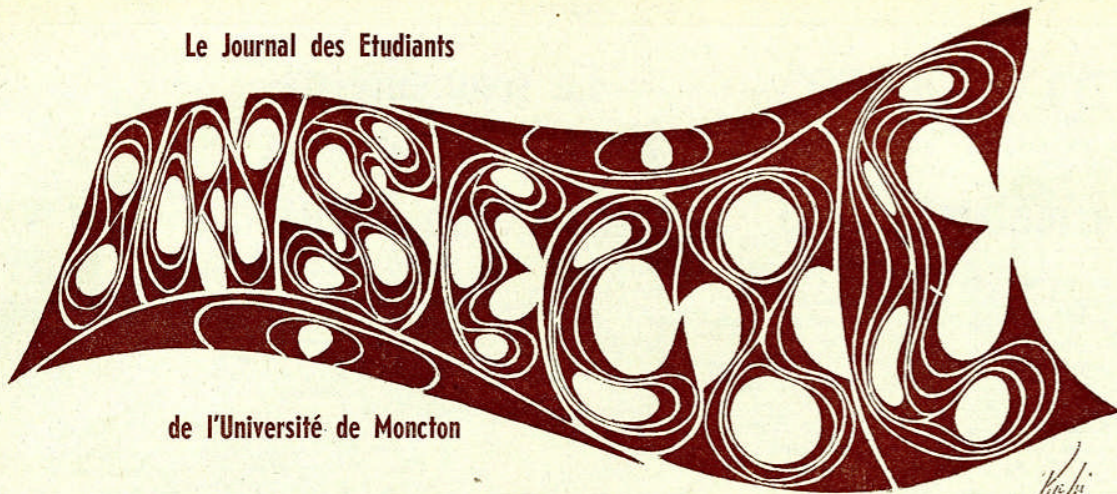




de l'Université de Moncton

VOL. 26, NO 2.

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LIAISONS.

LE 15 DÉCEMBRE 1967

L'A.E.U.M. s'oppose à Robichaud

(dnc) — Lors de sa réunion du 30 novembre dernier, le Conseil d'Administration de l'A.E.U.M., Inc., a adopté par un vote de 10 en faveur, 4 contre et 4 abstentions que le communiqué de presse suivant soit livré aux organes d'information de la région:

Le Conseil d'Administration de l'A.E.U.M., en réunion régulière, jeudi le 30 novembre 1967, s'est prononcé contre la déclaration de M. Louis Robichaud sur la personnalité du Président de Gaulle après la conférence de presse du Président. En effet, l'Association des Etudiants estime que le Premier Ministre du Nouveau-Brunswick aurait mieux servi les intérêts de sa province, en outre de ses concitoyens de langue française, en observant l'attitude de M. Johnson, celle du silence.

L'Association considère entre autre que le gouvernement français a rendu d'innombrables services à l'Université de Moncton et que, par conséquent, nous ne devons pas conserver de bonnes relations avec la France et les représentants de la France à Moncton.

L'Association des Etudiants considère toutefois que le Président de la France n'avait pas à s'ingérer dans les affaires cana-

diennes."

Deux membres du Conseil d'Administration se sont opposés catégoriquement à une partie de la motion adoptée. Michel Blanchard et Ronald Cormier se sont objectés à la partie du communiqué qui suggérait que le Premier Ministre aurait dû garder le silence. Lors d'un interview, M. Blanchard déclarait que "l'A.E.U.M. aurait certainement appuyé M. Robichaud si celui-ci avait déclaré que L. B. Johnson n'était pas sain d'esprit, et ceci malgré le fait que les USA contrôlent plus de la moitié de l'économie canadienne." M. Cormier déclara qu'il ne s'opposait pas "au fait que l'on demande au Premier Ministre de ne pas créer de personnalités, mais au fait qu'on lui demande de se fermer la gueule sur les affaires internes du Canada." Il ajouta que la déclaration du Premier Ministre avait été faite "avant qu'il ait analysé celle du Président de Gaulle et que, par conséquent, elle aurait été basée sur des émotions concernant l'attitude intolérable du grand Charles."

On a également appris que plusieurs étudiants de l'Université s'étaient dit mécontents de la teneur de la déclaration du Conseil d'Administration.

L'A.E.U.M. et le District Scolaire 15

(dnc) — C'est par un vote de 15 en faveur et 2 abstentions que le Conseil d'Administration de l'A.E.U.M. a adopté que le communiqué de presse suivant soit émis:

"L'Association des Etudiants de l'Université de Moncton tient à souligner le travail accompli par les commissaires de langue française de la commission scolaire du district numéro 15 pour l'obtention d'un surintendant français. Cependant, nous considérons également que les étudiants et les professeurs de langue française n'ont pas encore obtenu une réelle égalité au sein de la commission scolaire, puisque l'on impose aux surin-

tendants, un directeur des services administratifs et éducatifs, (Director of educational services and administration) directement responsable à la commission scolaire, et à qui, les dits surintendants devront se référer. Ceci, à notre sens, est une véritable entorse à la nouvelle loi scolaire."

Après la réunion, certains étudiants ont fait remarquer qu'ils doutaient que "les membres du Conseil d'Administration connaissent la nouvelle loi scolaire et qu'ils s'étaient laissés influencer par certains membres du conseil prétendant en savoir plus long que les autres".

L'UCE et le rapport Carter

La déclaration suivante a été faite récemment par Hugh Armstrong, président de l'Union canadienne des étudiants en rapport avec le communiqué de presse du mémoire sur le Rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, au ministre des finances, par l'Union canadienne des étudiants. Plus tôt aujourd'hui, Monsieur Armstrong a dirigé une délégation de l'UCE, laquelle a discuté du mémoire avec Monsieur Sharp et ses fonctionnaires supérieurs.

L'Union canadienne des étudiants approuve en général les propositions pour la réforme sur la fiscalité dans la Commission royale Carter. Dans un mémoire de 9 pages soumis au Ministre des finances, l'Union affirme que "l'analyse et les recommandations de la Commission manifestent un véritable respect des principes fondamentaux et encouragent une application logique de ces principes. Cette attitude était jusqu'ici presque inconnue en matière de fiscalité." Nous sommes particulièrement heureux de la mise en avant par la Commission du principe d'équité à l'intérieur du système de fiscalité, un principe que nous appuyons entièrement. Se référant encore à notre mémoire: "il est d'une importance capitale que ce principe (de l'équité) soit accepté, son rejet équivaudrait à une trahison tragique du peuple canadien par ses représentants élus."

Dependant en attendant que le Canada parvienne à ses fins sur l'égalité des chances en matière d'éducation, nous, en tant que Canadiens, nous ne pouvons parler sur l'équité. Pendant que le niveau d'éducation, de plus en plus croissant, prouve que le désir le plus cher de chaque individu de notre Canada prospère est de s'instruire, nos institutions de haut-savoir demeurent accessibles aux riches seulement.

Dans l'idée d'égaliser les chances en matière d'éducation au Canada, nous avons suggéré au Ministre des finances un système de dégrèvements remboursables pour tous les coûts de l'éducation. Le Rapport Carter mentionne bien que les déductions d'impôt devraient être remplacées par les dégrèvements

d'impôt pour les étudiants parce que ceux-ci sont plus équitables. De plus, la Commission mentionne que les dégrèvements seuls sont inadéquats tels que mentionnés: "les personnes qui ne sont pas contribuables se préoccupent peu des avantages du dégrèvements ou de l'exemption, puisqu'elles n'ont pas d'impôt qui pourrait être réduit. La péréquation de ces avantages fiscaux exigeraient le recours à des prestations sociales qui seraient en fait des "impôts négatifs".

Bien que la Commission considère des recommandations spécifiques sur les impôts négatifs ou dégrèvements remboursables, au-delà de ces termes de référence, ceux-ci sont l'extension logique du principe de l'équité, faite d'une manière prédominante par la Commission. La recommandation majeure faite par l'Union canadienne des étudiants dans son mémoire au Ministre des finances est l'établissement immédiat de dégrèvements remboursables. Les dégrèvements remboursables fourniraient aux étudiants un bénéfice comptant égal à la somme de ses frais de scolarité et de ses frais généraux, moins ses impôts directs.

Nous recommandons aussi que tous les coûts en matière d'éducation soient considérés de la même manière. La Commission, quoique reconnaissant la nature réelle des frais généraux, a recommandé que ces derniers soient conclus sur un pied différent d'avec les frais de scolarité. Mais à bien considérer un sou est un sou. Les dégrèvements remboursables devraient être appliqués également pour les frais de scolarité et les frais généraux.

L'Equipe de L'INSECTE ...

(En première page; étrange n'est-ce pas?)

Directeur:

Michel Blanchard

Directeur-adjoint:

Gérald Desmeules

Réd. en chef:

André Lavoie

Réd. en chef adjointe:

Irène Doiron

LA RÉDACTION:

Affaires internationales:

Samuel Arseneault
Jean-Pierre Blanchard
Ronald Cormier

Affaires étudiantes:

Marc Bastarache
Donald Polier
Anne-Marie Romeril
Alexandre Savoie

Mise en page:

Ronald Cormier

Secrétaires:

Jeannette Landry
Antoinette Nowlan

Collaborateurs:

Herménégilde Chiasson
Margaret Gauvin
Richard LeBlanc
Blondine Maurice
Donald Poirier
Gilles St-Arnaud
Hélène Tremblay
Bernard Truchon

Tirage:

Alvin Brun

L'UCE a appuyé les recommandations de la Commission quant à l'étalement périodique du revenu en tenant compte de certaines modifications suggérées quant au traitement des étudiants que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'unité familiale d'imposition, et insiste pour que les étudiants qui entreprennent des études à temps partiel soient éligibles pour un dégrèvement remboursable partiel.

EDITO... EDITO...

La métamorphose

Tout journal périlise lorsque sa politique est révolue. Il en est ainsi de "LIAISONS": son existence remonte à plus d'un quart de siècle. Au début, il visait à établir une relation plus étroite entre les étudiants et les anciens du Collège St-Joseph de Memramcook.

A cet effet, une page spéciale leur était dédiée à l'intérieur du journal étudiant... De là son nom de baptême: "LIAISONS". Or, depuis quelques années, l'Université publie un bulletin adressé aux anciens: le sens "liaisons" subit une première transformation. Si, par contre, le journal vise un échange d'idées plus actif sur le Campus, la "liaison" manque lorsqu'on publie un numéro tous les trois (3) mois: la "liaison" est rompue... Une métamorphose s'accomplit: "LIAISONS" expire, "L'INSECTE" prend forme.

Abstraction faite de son emploi insolite comme nom

d'un journal, "L'INSECTE" ne se définit pas a priori. Néanmoins, cet état de fait laissera à l'équipe et au lecteur la possibilité de traduire librement leurs impressions sur le journal par son contenu et non par sa nomenclature, qui peut parfois orienter à l'avance la route à suivre.

Michel Blanchard
Directeur.

N.B. — Il va sans dire que cette métamorphose implique un changement d'idéologie. Toutefois, la venue des examens et la formation récente de notre équipe nous empêchent de livrer aux lecteurs une élaboration détaillée de notre position officielle vis-à-vis des prochaines publications.

Soyez assurés que le numéro suivant établira notre politique générale ainsi que le but visé dans la publication de "L'INSECTE".

LA DIRECTION.

CHARTRE DE LA CIE

(N.D.L.R. — Cette déclaration sera reproduite dans toutes nos publications afin de rappeler aux étudiants de l'Université de Moncton leurs droits, et surtout, leurs devoirs.)

Le Canada est représenté par l'U.C.E. au sein de la Conférence qui groupe 78 pays-membres.

Article 1.

Art 1. Une Université libre dans une société libre.

A. Une Université libre:

La CIE, croyant à une Université accessible à tous et autonome dans ses fonctions, mais conditionnée par les besoins et les aspirations du peuple, laquelle est dédiée à l'éducation, le progrès social et économique n'affaiblira jamais sa détermination à chercher et à garder la vérité, lesquelles portes sont ouvertes à la société, mais invincible à l'assaut racial, politique, ou idéologique, la CIE cherchera à réaliser et défendre la liberté de l'Université afin que:

1.— l'Université soit une, qui assume son rôle vital de forum de la pensée humaine, d'une source de leadership pour le développement économique et social, et un centre où même les présomptions et les institutions à la base de la société seront remises en question, sans aucune peur du boycottage des forces politiques, économiques ou sociales;

2.— l'Université sera une où les étudiants de tout milieu racial, politique, national ou économique auront l'opportunité égale basée seulement sur leurs habilités et leurs besoins individuels;

3.— l'Université sera soutenue pleinement par la société de laquelle elle fait partie, par conséquent, pleinement capable de pouvoir, dans des conditions de bien-être, une éducation basée sur les besoins nationaux et correspondants au progrès économique et social;

4.— ce sera une Université dans laquelle les étudiants seront libres de défendre ensemble leurs intérêts et leurs responsabilités légitimes, promouvoir le bien-être commun et celui de la société, exprimer leurs propres points de vue et prendre une part active dans la formation de la politique de l'Université sans interférence, restrictions ou censure.

Le séminaire de Humphrey surclasse le collège de Moncton

Le 27 novembre 1967, un événement important survenait dans le milieu étudiant de la région: le séminaire de Humphrey, dirigé par les Pères rédemptoristes, mettait en vigueur un nouveau programme élaboré conjointement par les pères et les élèves. Le système de co-gestion voyait le jour, non pas à l'université en premier lieu, mais, chose étrange, dans un séminaire! Je me suis rendu sur les lieux pour interviewer le P. Yves Bolduc, directeur du Séminaire et MM. Iréné St-Jean et Léopold Poirier, respectivement président et vice-président de l'Association des étudiants.

INITIATIVE:

Depuis le début de l'année, les étudiants de Arts I et Arts II, dont l'âge moyen est 16½ ans, avec une extension de 15 - 18 ans, prirent conscience qu'ils n'exerçaient pas leur métier d'homme (sic) tant qu'ils ne prenaient pas en main leur propre destinée. À partir de ce moment, ils se mirent en devoir de faire des revendications auprès de l'administration, dirigée par le P. Yves Bolduc. Ils présentèrent des mémoires, demandèrent des rencontres pour discuter de leurs problèmes. Ce n'est pas le dialogue qui fit défaut. Jusqu'à trois fois la semaine, pères et étudiants se réunissaient pour discuter du rôle de l'étudiant et des réformes nécessaires au plein développement de chaque individu. La position des étudiants cadrait assez bien avec l'idée qu'a le P. Bolduc d'un séminaire: "Un petit séminaire n'est pas une école de formation sacerdotale, mais un lieu d'éducation où l'élève puisse arriver à concevoir sa vie sous l'aspect vocation, i.e., dévouement envers les autres." Après deux mois de discussions, on en était arrivé à un accord libérateur par "le dialogue libre" (Bolduc).

Réformes Académiques:

Le premier point obtenu fut de mettre tous les cours le matin afin de libérer l'après-midi. A quatre cours par jour, six jours par semaine, on parviendra à couvrir le programme, sans risquer de faire perdre de temps

aux étudiants en entrecoupant l'après-midi de cours. La recherche et les travaux personnels y trouveront certainement leur profit. Il est à signaler que l'horaire définitif fut établi par un étudiant de Belles-Lettres.

Un second point fut de créer des situations où les étudiants auraient l'obligation d'être responsables. Libérer l'après-midi fut un moyen. Autre moyen: laisser aux étudiants la charge de préparer le cours, soit de biologie, de science ou de mathématique pour ensuite le donner à la classe réunie. La présentation du travail est cotée par les élèves alors que le professeur cote la matière du cours. Le professeur complète évidemment la matière. C'est M. Fernand Tardif (B.Ed., B.A. mention Sciences) qui a inauguré cette méthode l'année dernière et la continue cette année.

Les travaux de recherche reçoivent aussi une plus grande part que l'examen semestriel dans la détermination de la note finale de l'étudiant. En effet, les examens bi-mensuels comptent pour 60% de l'examen final. Or, ces examens bi-mensuels sont constitués par les travaux, dissertations, etc.

La bibliothèque devient l'instrument de travail. Ouverte à toute heure, elle est là pour la consultation permanente. De plus, chaque étudiant suit le cours de méthodologie de la recherche dès la Belles-Lettres afin d'apprendre à travailler, à se

servir de ses instruments de travail. Les travaux pratiques permettent d'appliquer les méthodes sous la surveillance d'un professeur compétent (P. Gendron, B.A., L. ès Ph, qui prépare sa thèse de doctorat en philosophie).

Réformes sociales:

Le domaine académique n'est pas le seul où des réformes furent entreprises et mises sur pied. La vie, prise sous l'aspect vocation, i.e., service des autres dans quelque domaine que ce soit, doit admettre une participation sociale active. Pour répondre à ce besoin de service et de responsabilité envers les autres, un système d'équipes est établi. Chaque équipe, composée de six ou sept étudiants, fait sa révision de vie à chaque semaine. C'est-à-dire, qu'à chaque semaine, on se critique mutuellement afin d'améliorer sa personnalité et sa productivité.

Les étudiants sont également responsables, non seulement de leurs activités para-scolaires, mais également du ménage de la maison. Un pavillon (autrefois un centre culturel), leur a été laissé. A eux la responsabilité d'en faire ce qu'ils veulent: ils le transforment en salon où auront lieu leurs discussions et leurs activités de loisir.

Mais l'aspect le plus révolutionnaire, c'est d'avoir obtenu de sortir à tous les soirs jusqu'à onze heures. Qu'on se souvienne que la moyenne d'âge est de 16½ ans, et qu'on a affaire à un séminaire et qu'avant, on bénéficiait d'environ 2 sorties par mois! C'est le P. J. René Gilbert, (B.A., M. anglais) qui voit à la bonne marche de la vie sociale.

Conclusions:

Au point de vue de la responsabilité, ces jeunes de 16½ ans de moyenne d'âge sont plus en avance que les étudiants de l'Université de Moncton. Ils ont pris en main leur destinée, ils se sont arrêtés pour réfléchir, puis sont passés à l'action par des études, des mémoires, des rencontres, des démarches sans nombre. Ils ne sont pas simplement là pour obtenir un diplôme avec le moins de difficultés possibles, mais se sont créés eux-mêmes des situations où ils auraient à travailler plus fort, d'une façon plus personnelle, sans se fier sans cesse aux seuls professeurs qui ne sont plus des distributeurs de connaissances, mais des aides dans l'application des méthodes scientifiques de recherches.

De considérer sa vie comme une vocation, i.e., un service, un moyen d'exercer leur métier d'homme, ces jeunes se sont hissés dans mon estime bien au-dessus des flancs mous irresponsables et dépendants qui forment la masse inerte des étudiants du "Collège de Moncton".

Donald Poirier
Reporter

PLATITUDE

- Un homme entre...
- Mais...
- Cependant...
- Soudain...
- Un perroquet répète:...
- Attention à la marche!
- Attention à la marche!
- Attention à la marche!
- Attention à la marche!
- L'homme fait attention...
- Et se casse la gueule...
- (Il n'y avait pas de marche.)

Communiqué de presse

L'Ambassade de France au Canada vient de faire parvenir au Docteur Léon Richard, président de la Société Nationale des Acadiciens, des informations additionnelles au sujet du contingent spécial de bourses que la France octroie aux Acadiciens.

Le Gouvernement français prendra à sa charge le voyage aller et retour des intéressés, qui bénéficieront des avantages consentis à tous les boursiers du Gouvernement français: gratuité totale de l'instruction, remboursement des frais pharmaceutiques, médicaux, dentaires et d'hospitalisation dans les mêmes conditions que les étudiants français, qui sont affiliés à la sécurité sociale, frais de dactylographie pour une thèse de doctorat, etc.

Le Dr Richard a rappelé que la France a accepté de recevoir au moins dix (10) boursiers acadiens ou même davantage s'il y avait un grand nombre de candidats valables.

En ce qui a trait au taux des bourses, il a été porté à environ \$1500 par année universitaire pour les étudiants préparant une licence et à environ \$3000 pour les candidats effectuant des études ou des recherches après avoir obtenu leur licence.

Les candidats à la préparation de licence ou intéressés à des études postérieures à la licence peuvent choisir diverses disciplines, y compris par exemple les beaux-arts, la médecine ou le perfectionnement en pédagogie.

Le Dr Richard a prié tous les étudiants et étudiantes intéressés de présenter leur candidature dès que possible et en tout état de cause avant le 31 décembre à la Société Nationale des Acadiciens, 236, rue Saint-Georges, Suite 207, Moncton, N.-B. Cet organisme possède actuellement des formulaires pour ceux qui sont intéressés à faire leur application.

Le docteur Richard a exprimé l'espoir que plusieurs étudiants profiteraient du geste généreux de la France pour parfaire leurs études.

"Errare humanum est" mais tout de même ...!

(N.D.L.R. — L'article suivant répond au "Québécois errant" publié dans le dernier numéro de "Liaisons".)

Je te lis et te relis, et j'avoue que je n'arrive pas à comprendre où tu veux en venir. Ou plutôt, si je ne comprends que trop bien...

Mais je conçois quand même très mal que tu aies la prétention d'affirmer gratuitement que l'indépendantisme québécois soit le fait de te payer la tête d'Acadiens. Je ne saisis d'ailleurs aucunement le rapport que tu sembles vouloir faire entre Québécois et Acadiens. Il te faudrait avant tout reviser les notions de "culture".

J'avoue qu'il est facile de se laisser prendre au piège. La langue n'est pas la culture; elle n'en est que le véhicule. Te viendrait-il à l'idée de dire que la France est un "territoire québécois mal placé", sous prétexte que ses habitants parlent la même langue que nous? (Je l'en crois capable...)

Souviens-toi que tu ne peux parler de culture sans pour ce faire être conscient de l'interdépendance qu'il y a entre économie, psychologie, idéologie, etc. Et, si tu veux agir sur un de ces facteurs, il faut que tu opères auparavant toute une reconversion des valeurs socio-culturelles.

Et même si tout ce qui précède était faux, si être indépendantiste québécois consiste à déverser (fort maladroitement d'ailleurs) sa bile sur un voisin qui m'accueille chez lui, dès lors, je me refuse à m'afficher moi aussi comme indépendantiste.

Ce que tu reproches aux Canadiens-anglais pour le Québec, je te le reproche moi aussi: soit de ne pas respecter le droit d'un peuple à fixer lui-même ses choix et impératifs. Au Québec, tu parles d'auto-détermination, n'est-ce pas? Pourquoi donc refuses-tu à d'autres ce droit "naturel"?

Et soit dit en passant, toi qui parlais si bien du "franglais" de nos Acadiens, je te fais remarquer que, si ton "petit déluge de mots dans un grand désert d'idées" a été publié sans faute, tu dois en remercier une Acadienne qui t'a galamment corrigé non moins d'une douzaine d'erreurs. Mais laissons...

Donc, que tu bases ton indépendantisme québécois sur le phénomène acadien me semble absurde. Je suis tout aussi conscient que toi du problème de l'Acadie, mais je ne vois aucun rapport à faire avec le Québec, et ce, malgré toutes les similitudes que tu y verras. Encore une fois, n'oublie pas que l'indépendance du Québec n'est pas qu'une question linguistique.

Tu m'excuseras, mais je n'ai vu que foutaise dans ton affaire. Et qui plus est, je suis peiné de te le dire, mais le Québec n'a que faire de gens comme toi. Parce que, quand tu voudras convaincre quelqu'un de la nécessité pour le Québec d'accéder à la souveraineté, tu devras utiliser des arguments autres que ceux employés dans ton article. Et si tu continuais ainsi, tu ne ferais que du tort à cet État qui est aussi le mien.

Bernard Truchon
Arts III

Explications

(N.D.L.R. — Le Président de l'A.E.U.M. faisait parvenir la lettre suivante aux gradués de 1966-67 au sujet du boycottage du Rappel 66-67.)

Ami(e) gradué(e) 66-67:

D'abord qu'il me soit permis de te saluer au nom des étudiants de l'Université de Moncton. Il m'est à la fois agréable et pénible de t'écrire cette lettre; agréable parce que j'ai l'occasion d'entrer en communication avec toi, pénible parce que j'ai à annoncer quelque chose de désagréable.

Enfin le Rappel 66-67 nous est arrivé mais quelle horreur! Ce botin n'est même pas au niveau de l'école secondaire. La qualité de l'imprimerie laisse beaucoup à désirer et le français, le pauvre français, est sacré à un tel point qu'il n'est plus reconnaissable.

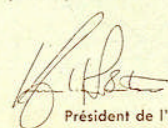
Le "Yearbook" étant un moyen de publicité très fort, le Rappel-67, s'il sortait, ferait sorte que tu aurais honte de te dire étudiant de l'Université de Moncton. Imagine l'impression de l'étudiant qui désire fréquenter l'Université, qui lirait une des premières pages du Rappel et

trouverait dans le message du Prédent (épellation originale du Rappel pour Président) 32 fautes de français, d'ignorance et d'inattention.

Nous considérons que ce botin n'est pas digne de toi ni de l'institution de laquelle tu es diplômé(e). Donc nous ne distribuerons pas le Rappel 66-67.

Ceci nous occasionne une perte de \$4,000 mais il vaut mieux perdre de l'argent que de seconder un botin qui donne une fausse image de l'étudiant de l'Université de Moncton et de l'Université elle-même.

Je déplore ces événements et il m'est extrêmement pénible d'avoir à te l'apprendre. Mais je sais que tu comprendras notre position et que tu nous jugeras pas trop sévèrement.


Président de l'A.E.U.M., Inc.

Education sexuelle

Voici quelques-unes des principales objections à l'enseignement sexuel des parents et nos réflexions sur celles-ci.

1 — Il s'agit d'un sujet délicat.

Le sujet n'est certainement pas délicat en lui-même. Si les parents ne savent pas comment s'y prendre, c'est qu'ils sont eux-mêmes incertains quant à leurs propres conceptions de la sexualité comme dimension normale de la vie humaine.

Les parents devraient accepter qu'une telle éducation n'est pas donnée à une époque définie. Ce processus recouvre toute une vie pour se terminer à la mort. Il est à remarquer que notre mentalité sexuelle se développe graduellement selon le milieu dans lequel nous vivons, et qu'elle contient des aspects physiques, sociaux, moraux et psychologiques. L'homme, contrairement à l'animal, établit son régime de vie selon ses connaissances et non selon ses instincts.

Alexandre Zelkine, folkloriste russe, déclarait dans un interview lors de son récent passage à Moncton: "L'acte sexuel est une poursuite naturelle de l'être humain." Il précisait sa pensée en ajoutant: "On ne sait pas ce qu'est la sexualité avant d'avoir expérimenté l'acte sexuel, expérience que je vous conseille."

2 — Les connaissances sont dangereuses.

Si oui, l'ignorance ou la demi-ignorance le sont davantage, car l'enfant se crée de fausses notions sur la sexualité: ce qui peut aboutir à la déviation sexuelle.

Signalons l'expérience d'une demoiselle de l'Université de Moncton. Elle affirmait: "Jusqu'à l'âge de quatorze (14) ans, j'étais absolument persuadée que, si par extrême malchance, un garçon me donnait un baiser, je concevrais un enfant."

3 — Ils apprendront le nécessaire à l'école.

Oui, pour le nécessaire, mais pas à l'école. Lors d'un récent sondage, 30% des étudiants avaient reçu une éducation sexuelle à l'école, et cela, probablement arrivés à une période assez tardive dans leur adolescence. Leurs camarades ont jugé un grand rôle à ce niveau.

Les parents refèrent-ils leurs responsabilités aux plus instruits: les compagnons de leurs enfants? Indéniablement, une telle attitude nous semble louche.

Un père de dix (10) enfants déclarait: "La plupart de nos instituteurs ne sont pas qualifiés pour enseigner. Si quelqu'un doit leur donner une éducation sexuelle, ce sera "MOI"! Je suis assez homme pour accepter mes responsabilités." Son opinion sur les professeurs est assez valable, si l'on considère que la plupart des professeurs français étaient religieux jusqu'à la dernière décennie; il était difficile d'entrevoir leur compétence sur la vie sexuelle.

Il est évident que le rôle des parents dans l'éducation sexuelle des enfants est nécessaire et que ces derniers doivent en prendre conscience.

L'enquête avait pour but immédiat de dévoiler cette conscience chez les "futurs parents" de l'Université de Moncton. Selon ceux-ci, l'âge idéal pour l'éducation sexuelle se traduisait comme suit:

Age	Garçons	Filles
très jeune	20%	40%
7 à 9 ans	6%	35%
10 à 12 ans	41%	16%
13 à 15 ans	18%	6%
16 à 18 ans	12%	3%
Aucune	3%	—

Le directeur du journal déclarait au terme de cette enquête: "Toutes ces petites questions subjectives sont en préparation d'une enquête plus poussée sur les conceptions sexuelles." Gare à vous, mesdemoiselles! J'ai l'impression qu'il se cherche une compagnie.

Jean-Paul Frenette
Arts I

N.B. Remerciements à Yvette Mazerolle et Bernard Le-Blanc pour leur aide dans la préparation de cet article.



**MERDE AUX
FACISTES**



B. A. Allain
BIJOUTIER — JEWELER

RÉPARATION DE MONTRES ET BIJOUTERIE
À CÔTÉ DE DELUXE FRENCH FRIES

178 rue St-Georges St.,
Moncton, N.-B.

PHONE:
855-5350

L'A.E.U.M. à Memramcook

(N.D.L.R. — L'INSECTE publie ici certains articles concernant la réunion de l'A.E.U.M. à l'Institut de Memramcook les 24 et 25 novembre dernier. Nous regrettons de ne pas pouvoir publier un reportage plus complet mais nous sommes encore en train de défricher l'écriture de nos correspondants qui ont remis leurs articles en retard.)

Les Fonctions de l'Université

(CONFÉRENCE DE M. EVEN)

(dnc) — L'Université et son rôle dans la société.

Le premier rôle de l'Université est de chercher la vérité par la biais de la méthode scientifique. Ceci nécessite que les professeurs soient des chercheurs de cette vérité et qu'ils associent leurs élèves à leurs travaux en les initiant à la méthode scientifique et à la recherche de la vérité. En fait, leur rôle est d'apprendre aux étudiants à apprendre.

La mission d'enseignement, d'éducation et de formation de l'Université n'a pas à être confondue avec l'exposé des matières contenues dans les manuels. L'Université ne peut se contenter d'enseigner ce qui aurait toujours une utilité pratique. Car ce n'est pas sa mission de former des techniciens. En effet, la véritable richesse intellectuelle ne se mesure pas par le degré d'accumulations massives de connaissances, surtout quand ces connaissances sont toujours le résultat de la recherche des autres.

L'Université doit former les étudiants à réfléchir avant d'agir. Agir d'abord et réfléchir ensuite conduit à ne jamais réfléchir, ce qui est la négation de l'intelligence. Cette réflexion doit être soutenue par un scepticisme, par une remise en question des idées et des théories. Les étudiants doivent être amenés à ne pas adopter systématiquement les conceptions de leurs enseignants.

L'Université doit former des personnes capables de dégager les éléments du tout, d'établir des rapports entre les éléments et de discerner les relations causales. Savoir mal est aussi dangereux dans la société moderne que de ne rien savoir du tout.

L'Université est enfin responsable d'une recherche qui doit être collective, interdisciplinaire et humaniste. Il n'y a pas de place à l'Université, me semble-t-il, pour un intellectuel non humaniste.

II

L'Université et la Région:

L'Université est un pôle de croissance au sein de la région où elle est implantée. L'Université de Moncton est typiquement à caractéristiques régionales, à vocation régionale. Il est nécessaire que l'Université de Moncton soit un pôle de développement intellectuel et social pour la région; pôle de développement pour tous les francophones des Maritimes. L'Université de Moncton n'a de sens que si elle a une mission et un rôle régionaux. Elle se doit de regrouper toutes les énergies des francophones des Maritimes. L'Université de Moncton est

directement liée à la région. Et si elle a pour rôle de former des francophones qui émigreront ensuite au Québec, elle devrait déménager ses pénates au Québec. Elle est liée à la région par son enseignement qui va former des cadres régionaux; par sa recherche sur les possibilités et les problèmes régionaux; par sa collaboration avec les autres institutions politiques, économiques et sociales au service de cette région.

Régionale, l'université doit pourtant être universelle. Son enseignement ne doit pas refléter les seules idées régionales. Elle a pour mission de former des personnes universelles. Elle doit être le symbole d'une certaine universalité au niveau de la science, de la connaissance et de la recherche de cette vérité.

III

L'Université et les méthodes d'enseignement.

La formation de l'étudiant ne peut en aucune façon être complétée par la seule voie de l'académique. En effet, au sein de l'Université, il doit pouvoir dépasser le strict académique et s'intégrer à la vie sociale, économique et politique.

Les méthodes d'enseignement de l'Université doivent permettre aux étudiants de comprendre, critiquer, réformer la société qui les entoure. Elles doivent permettre aux étudiants de s'intégrer à la société, en y participant.

L'étudiant a un rôle social à remplir; il n'est pas un parasite mis en marge de la société pour la période de ses études. L'Université doit permettre à l'étudiant d'avoir un statut d'adulte et l'étudiant doit être conscient de son rôle.

L'Université doit admettre que la responsabilité étudiante va jusqu'à la gestion de l'Université.

Structure responsable pour l'A.E.U.M.

(dnc) — Lors de la réunion des personnes intéressées à la bonne marche de l'A.E.U.M. à l'Institut de Memramcook, les 24 et 25 novembre dernier, la structure de l'Association des Étudiants fut remise en question.

Le comité structural a jugé que la présente structure constitutionnelle était inadéquate pour remplir les besoins présents et futurs de l'Association. Le rapport du comité des structures, rapport donné par M. Ronald Cormier, donnait les grandes lignes que le comité prévoyait pour un fonctionnement plus efficace et une responsabilité accrue des membres du Conseil d'Administration de l'Association. Un schéma fut également exposé afin de donner aux personnes présentes une idée générale sur la nouvelle composition de l'Association.

La nouvelle structure vise à donner une responsabilité ministérielle à tous les membres du Conseil, à rendre la liaison entre le Conseil et les comités plus étroite, à libérer l'Exécutif de sa course interminable auprès des Directeurs de comités, à permettre à l'Exécutif de prendre des décisions syndicales.

Les membres de la commission d'étude ont affirmé que cette nouvelle réforme augmenterait la compétence des membres du Conseil en leur donnant des responsabilités et que, dorénavant, on se présenterait pour rendre service à l'A.E.U.M. et non pour le prestige que peut donner le fait d'être membre du Conseil.

té, mais ceci nécessite que l'étudiant que nous ayons les structures à la mesure de notre politique, structures qui faciliteraient les prises de position à caractère responsable.

Au nuage Education à Tokyo

Chère Brenda,

J'ai hésité longtemps avant de t'écrire cette lettre. Je me demandais quelle serait ta réaction en lisant ces lignes timides, griffonnées lors de l'un de ces instants de tourments délicieux, alors que mes pensées s'envoient vers toi. Puisse-tu me lire jusqu'à la fin, et surtout, avoir la loyauté de me croire sincère.

Je te connais depuis assez longtemps pour te deviner nue, corps et âme. Et depuis le premier jour, tu me hantes telle une obsession d'un plaisir lancinant. J'ignore si c'est ta beauté seule qui m'émue, si c'est ta sensibilité qui me "poigne"; je ne sais, enfin, si c'est la totalité de ton être qui m'ensorcelle au point de te trouver constamment présente à mon esprit; mais, ce que je sais avec certitude, c'est que je ne peux douter, c'est que je puis exprimer le plus simplement en ces trois termes: je t'aime. . . , je te sens, entière, dans chacun des tressaillements de ma chair, je te goûte, suave et douce dans chacun des soubresauts de mon cœur enflammé; chacune de tes pensées, jusqu'à la moindre des élucubrations, je les sens imbriquées dans la mienne.

Peut-être soupçonnes-tu qui est l'auteur de cette lettre. Du moins, je l'espère; mais, j'apprécierais une réponse à ces lignes qui, certes, te feront sourire mais que je te conjure de croire conformes aux sentiments qui agitent mon être. Je te laisse sur ce sonnet grave de mon sang vermeil d'amour.

A l'Université Nikon de Tokio, dans la classe 350, 800 étudiants blasés, vêtus du costume traditionnel, attendent nonchalamment le professeur. Soudainement, les étudiants sont réveillés par le son du nettoyeur de la gorge du professeur dans le microphon. Un cours de droit commercial débute. . . Les Japonais appellent cela "masu puro Kyoku" (éducation productive en masse), genre de vie académique dans la ville la plus peuplée en ce qui concerne l'enrôlement universitaire.

En effet, à Tokyo, il existe pas moins de 102 universités rassemblant presque 500,000 étudiants. (Ce chiffre correspond à celui de toute la population du N.-B.). La majorité de ces universités ne sont pas mieux construites que les manufactures du Japon. Les étudiants sont éparpillés à la grandeur de la ville et ils sont en grand nombre; seul un mur sépare l'Université de Tokyo du (trou haha) de la ville; cette université n'a même pas un campus (si on peut dire) digne.

Il est très rare qu'une communication se fait entre étudiants-professeurs. L'Université de Nikon compte 75,000 étudiants.

(Suite au bas de la page)

— BREND —

Je désire exprimer en un sonnet célèbre, La douleur et la joie qui inondent mon cœur, Dire à l'humanité l'indicible bonheur Et le cruel tourment de cet amour funèbre.

Je voudrais chanter dans les douces ténèbres, Où mon âme se tord dans un doute rageur, Mais j'ignore qui j'aime et demeure songeur, Devant la volupté qui flotte mes vertèbres.

Serait-ce vraiment toi, vaporeuse Déesse, Ame insaisissable qui me comble d'ivresse? Sont-ce les mystérieux rayons de ton regard?

Je te crois trop simple: mon satanique orgueil Ne saurait s'abîmer en un jeu vétéillard; Et, si je suis heureux, c'est que je te crie ton oeil. . .

En terminant, j'ose espérer que tu respecteras la pudeur de mes sentiments et j'attends une réponse prompte et favorable. En attendant, je te prie d'agréer l'expression de mes sentiments affectueux,

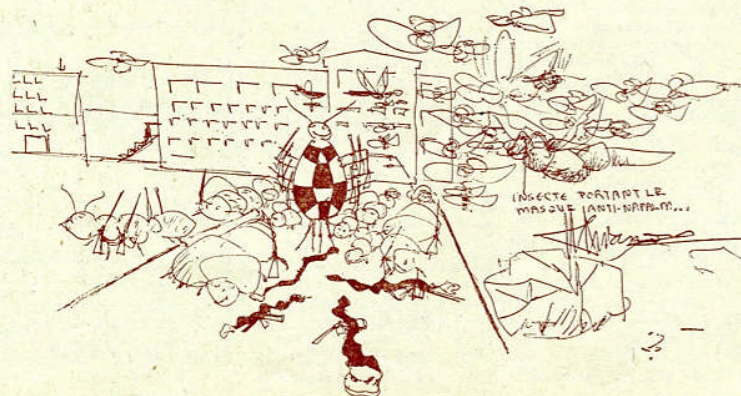
Du fantôme de ton amant

dants; elle est seconde en population, après la Sorbonne (France). Cependant, elle ne recrute que 5,400 professeurs de l'extérieur et ils sont dépourvus comme ceux de Waseda (39,782 étudiants), Meiji (32,584 étudiants), Chuo (29,774 étudiants) et Keio (23,785 étudiants).

Examen suicide —

Ce grand nombre d'étudiants est dû à la démocratisation du Japon et au "boom" industriel d'après-guerre. Avant 1939, le statut parental et une intelligence brillante étaient requis pour l'admission aux universités. Aujourd'hui, on subit un simple examen d'admission. Par contre, on refuse en moyenne 95% des admissions, faute d'espace. Un étudiant refusé va parfois jusqu'au suicide et les dépressions nerveuses sont communes.

(Suite, page 7, col. 5)



SUPPLÉMENT

MANIFESTATION —
LA COLONNE
DE GAUCHE —
VOTE A 18 ANS —
VIET-NAM —

OPINIONS, CONTROVERSES, IDEES, ETC., ETC.

Manifestation-CACA

Une marche positive, disait-on, une marche pour venir en aide aux pauvres petits Chinois qui crèvent de faim... et qui constituent aussi paradoxalement "le péril jaune" (enfin!). Quelques mois auparavant, c'était une marche pour la "Paix". BRAVO! La population de Moncton peut manifester, peut réagir, peut se déplacer: 1500 départs le 17 novembre dernier. C'est beau, c'est significatif.

C'est significatif? Oui, il est difficile de refuser un défi qui nous est lancé ou qu'on se lance soi-même. Mais est-ce significatif d'une prise de conscience véritable devant ce problème angoissant? Je me le demande. Mais là n'est pas le sujet de ces quelques lignes.

Reste qu'on peut trouver chez nos francophones (ils constituaient la grande majorité des marcheurs) un potentiel d'énergie considérable susceptible de devoir servir leurs propres causes: le problème du district scolaire no 15 (et de tous les autres par la suite), l'élimination, la reconnaissance officielle des ridicules écoles bilingues de la langue française, le droit à l'autodétermination des minorités françaises et de l'état du Québec; ceci peut sembler drôle, mais les francophones du Nouveau-Brunswick ont le devoir d'appuyer, au moins "moralement", les aspirations légitimes des "frères" québécois de même origine.

Nous pourrions allonger cette liste et en remplir un "INSECTE" complet, mais ce qu'il faut comprendre ici, c'est la valeur d'une manifestation. Jadis je n'y croyais pas, "A quoi peut servir le fait qu'une bande de jeunes ou de moins jeunes décident tout à coup de se balader dans les rues en criant des slogans et en brandissant des pancartes?" Aujourd'hui je le sais et j'y crois.

M. L. B. Johnson poursuit toujours sa politique "humanitaire" au Vietnam, l'"héroïque" général Westmoreland demeure toujours son "digne" exécutant et pourtant, il devra la rajuster, cette politique, et vite. L'heure "H" approche, l'opposition se lève et les manifestations se multiplient. Qu'est-ce qu'on connaît de l'opinion populaire américaine? Les déclarations de quelques membres du congrès qui osent se prononcer, les résultats d'enquêtes Gallup et surtout, les MANIFESTATIONS; chaque semaine, on apprend l'arrestation de centaines de manifestants qui s'élèvent contre la politique américaine au Vietnam, on essaie d'éliminer le peuple qui n'est pas en accord avec le pouvoir, mais on ne peut pas cacher que c'est ça que le peuple pense, parce que c'est ça qu'il manifeste. Peut-être dirait-on que mille manifestants ne sont pas toute la population. A cet effet, servons-nous d'un autre fait, plus près de nous, pour

préciser la signification de ce phénomène.

Il y a dix ans, le Québec était endormi, ou presque. Je suis québécois, j'y étais et nous dormions. Puis sont nés quelques mouvements nationalistes et même séparatistes (Ah! les méchants frustrés!). Nous dormions toujours. Vint l'époque des manifestations. Que cela semblait ridicule! "A quoi bon gueuler pour nos droits. Nous avons des hommes mieux placés et plus compétents que nous. Ils nous représentent dans nos sociétés nationales" et au gouvernement pour ça". Voilà la Grande Illusion. Les politiciens ne bougent pas. Caraque l'a compris. nationales et au gouvernement l'"honorable" Daniel Johnson n'aurait jamais écrit son livre "Égalité ou Indépendance" s'il n'avait pas saisi, dans toutes les manifestations québécoises nationalistes, le désir, la volonté du peuple. Les idéaux des États Généraux ne sont pas plus révolutionnaires que ceux qui animaient les manifestants d'il y a cinq ans, et pourtant, ces derniers n'étaient pas "représentatifs", disait-on, ils n'étaient qu'une "poignée de mauvais esprits". Aujourd'hui, on fait le même reproche aux États Généraux. Si on continue dans cette ligne, le peuple québécois votera RIN aux prochaines élections et on prétendra encore que ce n'est pas "représentatif".

Tout cela pour dire que le phénomène "MANIFESTATION" n'est pas absurde, qu'il a sa place dans l'évolution d'une société et qu'il ne faut pas en avoir peur. Elles seront bruyantes, amusantes ou destructrices, ses idées porteront toujours, à plus ou moins brève échéance. Les politiciens sont comme des enfants, il faut leur en mettre plein la vue pour qu'ils réagissent; il faut qu'ils voient le peuple agir pour repenser leur politique ou se faire éclipser.

L'an dernier, on avait pensé manifester lorsque se présente le problème du district scolaire no 15. On ne l'a pas fait, et nous voici "collés" avec un "directeur éducatif et administratif" anglais, il va sans dire. (On n'allait tout de même pas remercier un monsieur Trimble jadis si rébarbatif à l'idée d'une double surintendance).

L'AEUM a émis un communiqué de presse à l'effet qu'elle

CRITIQUE

La jeune troupe du théâtre de l'université de Moncton a dû faire face à plus d'une difficulté lors de la première du "Malade Imaginaire". D'abord le public: une salle d'environ quatre cents personnes disposées à l'arrière. La partie de l'orchestre devait être réservée à des personnes qui ne se sont pas présentées. Public très jeune puisqu'il était composé principalement d'étudiants d'écoles secondaires. L'apport de l'Université de Moncton s'est avéré faible, surtout pour un soir de première.

De toute façon, la jeune troupe devait jouer devant un public qui ne semblait pas pouvoir entrer dans le jeu. Et le jeu des acteurs s'en est ressenti. Les deux premiers actes manquaient de rythme, de mouvement, de vie. On n'y sentait pas d'âme. Tout était figé et vapoureux. Personne n'a réussi à prendre en main la conduite de l'action. Un bel effort de la part de Jeannette Lajoie est à signaler. Que de finesse dans son jeu! L'espièglerie se révèle dans tout son corps, dans ses moindres gestes. La voix porte bien et sait moduler les subtilités du texte. On y sentait du personnel en même temps qu'une identification avec le rôle. Les "r" roulaient un peu, mais pour le rôle, on pouvait l'admettre vu qu'elle interprétait le rôle d'une servante.

Argan n'a pas su entrer avec assez de force dans son personnage, du moins au premier acte. Des liaisons mal à propos ont gâché quelque peu le dialogue (e.g. tu ne crois point s'en la médecine; tu n'es point s-obéissante, etc.).

Le deuxième acte, qu'on reconnaît habituellement pour le ment raté. M. Diaforius (Valmont Arsenault) semblait absent. Il n'a pas su communiquer la vie à son rôle. Toute la scène se déroulait trop lentement. Le regard de M. Arsenault n'a pas dépassé la rampe. La personne

n'approuvait pas la création de ce nouveau poste, c'est un pas; mais il faudrait joindre la parole aux actes. Il faut apporter une participation physique aux principes que l'on veut voir respectés. Il ne faut pas se le cacher, l'éducation est devenue du matériel politique et le matériel politique est toujours sensible aux manifestations populaires qui, elles, ne trompent pas. Enfin, si l'on ne peut changer immédiatement les principes qui y prévalent, un jour, bientôt, nous changerons les hommes. Mais en attendant, il faut se faire entendre, il faut se manifester, par des paroles et par des actes. La "manifestation", bruyante, irrationnelle, éclatante est une "étape", mais une étape essentielle. On ne semble pas l'avoir franchie, il serait peut-être temps de s'y mettre.

Le bleu électrique

qui a le plus émergé dans cette scène est peut-être Mademoiselle Romeril, dont le jeu est subtil et vivant mais manque un peu de souplesse. Thomas Diaforius (Léopold Richard) s'est laissé porter par son rôle, ce qui est très bien.

La jeune première, Mademoiselle Giselle Snow (Angélique), s'est montrée bonne interprète dans son rôle. Le sentiment y était; la grâce aussi. On ne saurait en dire autant de M. Bertin Beaulieu. Il n'a pas semblé s'intégrer à son personnage d' amoureux passionné. On sentait qu'il n'aimait pas ce rôle, qu'il le trouvait un peu ridicule.

La deuxième partie a heureusement racheté la première. L'entrée en scène de Donat Lacroix a réveillé l'auditoire et par conséquent les acteurs. Jeannette Lajoie s'est révélée excellente et Gilles Robitaille (Argan) a trouvé son aplomb pour jouer intelligemment et avec assurance.

Chez les rôles secondaires, Marie Cadieux (Louison) nous a donné une image espiègle d'une fillette de douze ans. Chris Surette (M. Purgon) s'est montré un apothicaire fier, noble et blessé dans son amour propre. Quant à Gilles St-Arnaud (M. de Bonnefoi), il semblait absent lui aussi. La mimi que de Beaudoin Gagnon (M. Fleurant) a soulevé la salle.

Il me semble que les acteurs n'ont pas réussi à se trouver un chef qui dirige la pièce, du moins aux deux premiers actes. Donat Lacroix a su incarner cet appui. Et la chose se comprend lorsqu'on sait que la plupart de ces acteurs se présentaient pour la première fois devant un public.

L'éclairage a été faible surtout aux derniers actes. Les acteurs se trouvaient souvent dans l'ombre (partie droite) et l'on saisisait difficilement l'expression du visage. Quant au décor, on peut approuver la façon stylisée dont il fut conçu. Bravo à Marjorie Desbois pour cette conception.

Dans l'ensemble, les étudiants semblent avoir beaucoup apprécié cette représentation. C'est du moins ce que m'ont laissé entendre les quelques personnes que j'ai entrevu à la sortie du théâtre. Il ne faudrait pas que cette critique décourage les acteurs. Je ne fais qu'énoncer des opinions et des impressions et je

Boycottage du Rappel 66-67

(D.N.C.) — Le 30 novembre dernier, l'exécutif de l'AEUM votait à l'unanimité pour le retrait de la circulation du rappel édition 1966-67. L'association se doit d'avouer une perte irréversible de \$4,000.

Voici les raisons évoquées:

Les fautes de français et de typographie, e.g. président devient "prédent". Dans le seul texte "Mot du Président", on relève trente-six (36) fautes d'orthographe. Plusieurs photos, pour ne pas dire la plupart, sont mal reproduites. D'autres ne laissent aucune trace d'identification. Quelques photographies oublient ou faussent la biographie ou l'identité, surtout chez le corps professoral.

De plus, le directeur insulte quantité de personnalités. Des accusations brutales s'élèvent contre les associations universitaires. On mentionne le manque de responsabilité des étudiants...

Il est évident que le rappel a été délibérément boycotté: le directeur déclare qu'il ne déshonorerait pas ses collaborateurs en reproduisant leurs photos. On peut lire: "Voilà la photo à eux et à moi" (barre noire). Le tout se termine par: "Il fait pitié le rappel, n'est-ce pas? Ayez au moins le courage de lire les annonces qui suivent."

N.B. Malgré cette perte de \$4,000.00, l'Association a quand même réussi à voter la publication d'un rappel pour l'année 1967-68...

sois pertinemment qu'à leur place, je leur aurais été de beaucoup inférieur.

On pourrait peut-être suggérer qu'on remplace les sièges de l'avant par des gens qui savent entrer dans le jeu, et de la sorte donner confiance aux acteurs.

Il serait malhonnête, il me semble, de passer sous silence le magnifique travail de M. Saraiva. Il ne faut pas oublier que c'est grâce à son inlassable travail que nous pouvons participer à de telles représentations. Quoiqu'on ait pu dire du genre que M. Saraiva a choisi (le classique) et bien que plusieurs aimeraient voir du contemporain, nous lui devons un sincère remerciement.

Donald Poirier.
Reporter

LIAISONS VERSUS LA COLONNE DE GAUCHE

(N.D.L.R. — Nous apprécions la collaboration du rédacteur en chef de "l'Évangéline" qui a bien voulu nous laisser reproduire intégralement la "Colonne de Gauche", publiée le 28 novembre 1967, et trois articles, publiés le 2 décembre 1967, sous la rubrique "Opinions de lecteurs".)

Qu'est-ce que c'est, un journal étudiant?

Avant tout, c'est l'organe des étudiants, c'est le journal qu'ils font pour eux, mais qui doit en même temps donner de ces étudiants, qui forment bien souvent une communauté à part, un peu mystérieuse, une image flatteuse... autant que possible.

Eh bien, le dernier numéro de "Liaisons", le journal des étudiants de l'Université de Moncton, me laisse un peu rêveur. Par son contenu, surtout. La première page est consacrée à un article, avec un beau titre en rouge, qui énonce et dénonce la façon dont les industries canadiennes collaborent à ce que le journal, faisant confiance à je ne sais quelle agence plus ou moins tournée vers la propagande, appelle le "génocide du peuple vietnamien".

Un génocide, c'est l'extermination systématique d'un peuple, c'est faire disparaître un peuple de la surface de la terre.

Ce n'est pas de cela que je parle. Ce que je dis, c'est que "Liaisons" ne doit certainement pas continuer sur ce ton, c'est que ce ton est celui de gens qui n'ont qu'un but, et ce but est la prise du pouvoir par les forces de gauche, avec toutes les suites que cela comporte. Ce que je crois, c'est qu'il ne s'agit pas d'un génocide, que les méchants américains, avec leur napalm et leurs engins plus ou moins sophistiqués, font la guerre, et sans doute plus proprement que les terroristes de Victor Charlie,

le Viet Cong.

Ce que je crois aussi, c'est que les gens qui fabriquent ce journal devraient savoir qu'il y a des choses plus importantes que le Viet Cong, plus immédiates, qui les touchent de plus près, même s'ils n'en ont pas le sentiment et la sensation. Ce que je veux dire, c'est que leur journal ferait mieux de consacrer ces pages au combat pour la culture, d'être un moyen de culture, un moyen d'ouverture, la clé d'un avenir meilleur.

Il y a plus important que le Vietnam. Il y a d'abord la vie de tous les jours, le combat de tous les jours, et cela compte plus, à Moncton, que tous les Vietnams de la terre.

Il y a des choses plus urgentes que la révolution sexuelle, qui n'est que du vent: je ne sais pas que les gens se soient jamais gênés de ce côté-là, et parler de cette bêtise, c'est remuer des courants d'air à la pelle.

Ce qui est urgent, c'est d'éveiller les consciences des étudiants, c'est d'ouvrir leurs esprits à la culture comme moyen de connaissance, à la connaissance comme moyen de culture. C'est de leur ouvrir les yeux, le cœur et l'esprit. Mettez cela dans l'ordre que vous voudrez: il n'y a rien d'autre qui compte, et tout se tient.

Il y a un travail urgent, et je crois qu'il faut l'entamer tout de suite. C'est urgent.

Alain Gheerbrant.

Le journal des étudiants de l'Université de Moncton riposte à la "colonne de gauche"

On nous a demandé, pour ne pas dire exigé, de publier les lettres qui suivent, dans l'ÉVANGÉLINE. C'est par exception que nous acceptons de nous rendre à la demande de la direction de "Liaisons", forçant ainsi ceux de nos lecteurs qui nous avaient fait parvenir des lettres avant, de patienter. Toutefois, le jeu, pensons-nous, en vaut la chandelle.

J. F.

Monsieur le Rédacteur,
• Dans un certain quotidien, j'ai dit "l'Évangéline", publié le 28 novembre, le lecteur constatait l'existence indéniable de "LIAISONS", journal inconnu à l'Université de Moncton. Je m'explique:

Le journal "LIAISONS", dont la première et seule publication paraissait le 15 novembre, présentait comme entête: "Comment le Canada participe au génocide du peuple vietnamien", où l'on démontrait la participation des industries canadiennes à la guerre au Vietnam... Inutile de préciser que l'article s'opposait à la présence américaine au Vietnam.

Je dois admettre que les opinions de M. Gheerbrant sur la guerre au Vietnam peuvent se justifier, même si j'en doute, et que le "combat pour la culture" est d'actualité.

Mais de là à placer en première importance nos petites vendetta sentimentales et bourgeoises tout en se désintéressant d'une guerre qui risque d'être plus sanglante que la deuxième guerre mondiale, il y a une nuance. (A remarquer que le nombre de bombes lancées sur le Vietnam est plus important que celles utilisées par les deux parties belligérantes durant les deux grandes guerres mondiales).

Ceci dit, revenons à ce qui nous intéresse plus particulièrement. N'étant directeur de "LIAISONS" que depuis une semaine, la dernière édition ne me concerne pas personnellement. Néanmoins, j'appuie la prise de position de mon prédécesseur en lisant l'article de M. Gheerbrant. Monsieur se permet de déclarer, et je cite: (un journal étudiant) "avant tout, c'est l'organe des étudiants qu'ils font pour eux, mais qui doit en même temps donner de ces étudiants (...) une image flatteuse... autant que possible."

Précisons que le but d'un journal est d'être avant tout conforme aux faits et non tenter de peindre des fleurs là où il n'y en a guère. En ce moment, l'Université est pauvre en fleurs et riche en ronces: rien de valable ne pousse malheureusement. Les étudiants sont arrêtés en tout; il n'est certainement pas dans les intentions de notre équipe de lécher la masse à la manière des bourgeois — patentards selon le milieu culturel où vous semblez gémir présentement. Toutefois, l'entière responsabilité de l'apathie générale à l'Université n'est pas seulement celle des étudiants.

L'Association des étudiants a connu une succession rapide de quatre présidents en l'espace de trois mois. Cette situation alarmante entraîne une importante démission de plusieurs délégués à l'administration ainsi que certains directeurs de comité. Cette perturbation au niveau des dirigeants eut un effet désastreux parmi la gent étudiante. Une image flatteuse de l'Université serait, en ce moment, plutôt difficile à reproduire sans substituer la réalité.

Dans une autre partie de son article essouffant, Maître Gheerbrant affirme, et je l'avoue comme vrai, que le journal est "un moyen de culture, un moyen d'ouverture, la clé d'un avenir meilleur." Cependant, je reviens à cette sentence purement américaine: "Il y a d'abord la vie de tous les jours, le combat de tous les jours, et cela compte plus, à Moncton, que tous les Vietnams de la terre." Une philosophie égoïste est-elle, cher Maître, celle proposée dans votre plaidoyer pour votre cliente presque déjà condamnée: la culture.

Si les étudiants de notre Université se veulent de l'époque contemporaine, et je suis sûr que vous le désirez ainsi, il est de première importance qu'ils écartent leurs ocellères — surtout à l'usage des chevaux — pour prendre conscience des mouvements politiques, économiques, sociaux et autres à travers le monde; que leur optique soit cosmopolite ou du moins tolérante; sinon, vive les Yankees! Et je ne fais aucune mention allusion à l'équipe de baseball.

En terminant la "Colonne de gauche", on se butte soudainement, je dirais même brutalement, à une dissertation succincte sur le SEXE. Quel "bourgeois" littéraire! Comment peut-on affirmer l'urgence "de la vie de tous les jours" en niant la réalité sexuelle, qui est, elle aussi, de tous

Monsieur le Rédacteur:

Après la lecture de la colonne gauche et de droite, dite "colonne de gauche" de l'ÉVANGÉLINE, je me vois dans l'obligation de répondre à un quelconque Camarade Gheerbrant au sujet de ses constatations à propos du journal des étudiants de l'Université de Moncton: le "LIAISONS".

Notre camarade chroniqueur, dit journaliste, accuse notre journal de ne pas être assez près de la masse étudiante, de ne pas parler des choses qui la concernent. En tant que membre de l'équipe protestante, dite de gauche, qui publie le "LIAISONS", je me vois dans l'obligation de souligner certains faits afin que le Camarade Gheerbrant utilise au moins son sens oculaire avant de faire des constatations qui sont plus ou moins justes. Le Camarade Gheerbrant semble oublier ou ignorer certains faits — je dirais plutôt qu'il les ignore puisqu'il ne se trouve pas dans une situation qui lui permet de porter des jugements basés sur une réalité objective.

À l'Université de Moncton, nous nous trouvons dans une situation tout à fait particulière, dans une situation où il y a une apathie générale chez nos confrères étudiants, dans une ornière où les étudiants sont plus près des urinoirs que du monde qui les entoure. Il est tout à fait flagrant que des étudiants qui osent se dire universitaires n'aient pas d'autres sujets de conversation que le hockey, les films de Brigitte, les "cars" et la couleur du papier de toilette au Pavillon des Sciences.

Que le journal "LIAISONS" ait à faire un peu de sensationnalisme pour que la masse somnambule prenne conscience me paraît simplement normal. "LIAISONS" se voit dans l'obligation de donner une information orientée afin de produire une réaction chez les étudiants.

Il est d'autant plus anormal que les étudiants de l'Université de Moncton ne sachent pas qu'il y a

M. le Rédacteur:

• De quel droit vous permettez-vous de définir le journal étudiant de l'Université de Moncton? A vrai dire, je n'en connais aucun!...

Inséré dans la politique intérieure de l'Université de Moncton, l'étudiant peut se permettre plus aisément et, j'irais même jusqu'à dire, sans blesser votre aveuglement ou votre griffonnage étourdiment, élucider sa propre pensée dans Son journal propre. Veuillez prendre note, mon ami, avant de nous prodiguer des polichinelles, qu'il serait préférable d'apporter une réforme à votre journal. Prenez pour acquis, Sire Gheerbrant, qu'il est préférable de cultiver son jardin avant d'empiéter sur le domaine d'autrui.

Conformément à mon jugement, M. Gheerbrant, le "dit détersif culturel", dont vous présumez avec véhémence, s'éternise dans un style "dévergondé". Une chronique de la sorte, enchevêtrée de tournures récalcitrantes et, de quel phénomène je ne sais, laisse présager des hypothèses sans fondement. Il est d'autant plus difficile de dire beaucoup de choses en peu de mots surtout quand la connaissance du sujet fait défaut.

Il est bon de se rendre compte des faits, mais une élaboration s'impose devant l'énoncé de ces faits. Quand vous faites allusion à des "choses", il faut en parler et non laisser le lecteur dans une perplexité lancinante.

N'est-il pas dans votre intérêt de reviser vos positions avant de prendre la plume plutôt que d'inculquer une règle de conduite à la gent étudiante? Quelconque se

720 millions de Chinois; que le Camarade Gheerbrant ne sache pas que l'on ne "fabrique" pas un journal mais qu'on le publie. Que le Camarade Gheerbrant considère l'emploi du terme "SEXE" dans un journal étudiant comme un viol du sacré journalistique — non du code d'éthique — me paraît étrange et particulier. Que le Camarade Gheerbrant donne plus d'importance à la culture "commune" — musique, littérature, etc. — qu'aux réalités du monde qui nous entourent — guerre au Viet-nam, conflit israélo-arabe, etc. — me semble un peu bourgeois. Les étudiants sont, dit-on, des bourgeois potentiels; de grâce, ne hâtez pas le processus de leur embourgeoisement.

Ce qui me frustre, c'est le fait que la "colonne de gauche" du Camarade Gheerbrant soit plutôt de droite — bourgeoise et réactionnaire. Si votre colonne de gauche se veut de gauche, veuillez, de grâce, le manifester dans vos écrits. Si, au contraire, elle se veut de droite, vous êtes dans l'obligation de changer son titre et de la ranger dans la huitième colonne: celle de droite.

En terminant, je suggère au Camarade Gheerbrant que la lecture de "LA LUTTE DES CLASSES" de Karl Marx lui serait d'autant plus profitable que celle de "FIN DE PARTIE" de Beckett.

Un CAMARADE,
Ronald Cormier,
Éditorialiste,
LIAISONS,
Moncton, N.-B.

P.S. — Veuillez lire, cher Camarade Gheerbrant, les articles sur le Viet-nam dans les prochains numéros de "LIAISONS".

permet des déclarations aussi flagrantes qu'insensées doit être inégalement citée devant les membres du journal et de la collectivité pour subir la critique de ses positions face à une population étudiante.

De plus, vous semblez indubitablement oublier qu'une nouvelle administration des plus compétentes vient de prendre en main la direction du journal. Cette direction entend bien agir selon les besoins de la masse étudiante et non se conformer aux désirs d'un esprit chancelant.

Cette même direction se propose, sous forme d'enquêtes, de démasquer les voies inexorables des plaisirs charnels, en incitant l'étudiant au dialogue libre. Ce n'est point, comme vous le supposez en des termes vaporeux, une révolution sexuelle que nous entendons faire. D'ailleurs, il n'existe pas de révolution dans la sexualité, mais seuls les déviés sexuels se révoltent.

La destruction systématique et catégorique semble faire partie intégrante de votre esprit; cependant, on doit tout de même s'efforcer d'apporter une critique constructive, si minime soit-elle, même lorsque la situation est dans une période de restructuration des cadres.

André Lavoie,
Rédacteur de
"Liaisons",
Moncton, N.-B.

(N.D.L.R. — Nous n'acceptons l'anonymat que lorsque la direction juge que l'article publié pourrait compromettre la situation de l'individu.)

(Suite, page 7, col. 3)

NOUVELLES RIPOSTES A LA COLONNE DE GAUCHE...

(N.D.L.R. — Les lettres qui suivent critiquent aussi la "Colonne de Gauche", mais sont publiées pour la première fois; elles ont été adressées directement au bureau de rédaction de "L'Insecte".)

ALERTE

"L'important, c'est la rose"
Gilbert Bécaud.

La classe est fermée, la bois rentré. Paisiblement nous passons dans les longs mois de l'hiver, sédentaires, enterrés. Les présages nous ont rassuré et les augures — signes de la vie quotidienne — prévoient une saison faste. En somme, aucune raison de s'alarmer; "la vie de tous les jours, le combat de tous les jours" * pour reprendre les propos d'un chroniqueur local, s'annoncent sévères et prospères.

Notre calendrier à court terme? les examens certes. Mais passons puisqu'après viendra la fête, l'ère de bombance, la saison des amours en pantoufles, les déguisements des soirs de parties, les cocktails pour certains, la taverne pour les autres, bref, le "fun" dans la turbulente abondance.

Ce n'est pas le toxique qui dérangera la quiétude des cloportes, ces insectes inoffensifs, "pères pinards" (Brassens, pas Gheerbrant...!) tapis sous la pierre.

Et pourtant, il paraît que sur la ville plane un danger jusqu'alors imprévu. Une nouvelle espèce d'insectes aurait émergé des caves du Pavillon Lefebvre, formés à l'école de la guerrilla contre-insecticide, mieux avisés pour la polémique et le combat oraculaire qu'un certain terroriste évangéliste débarquant d'outre-mer avec pour mission "d'éveiller les consciences des étudiants, d'ouvrir leurs esprits à la culture". Pensez donc à ces Académiciens en voie de développement et incultes, il fallait un sauveur, légitime porteur du Verbe et de la bonne semence culturelle. C'était urgent. Il est arrivé. Dieu soit loué. Le maître de la sagesse pourra enfin nous "ouvrir les yeux, le cœur et l'esprit" car il possède "la clé d'un avenir meilleur".

Or l'Insecte crie à l'imposture. — Ce Monsieur qui professe une philosophie du réveil par la léthargie nous enfonce sa colonne dans l'oeil, pour mieux l'ouvrir dit-il!

— "Ouvrir le cœur": les Américains font la guerre "proprement" avec des engins plus ou moins sophistiqués et pour nous il y a plus important, la vie de tous les jours. L'important, c'est la rose... Avec les billes des bombes, nous ferons des colliers psychédéliques, avec le napalm de la crème à raser pour les lecteurs de Playboy!

— "Ouvrir l'esprit": si je comprends bien les attentes de ce Monsieur quant au contenu de notre journal, ce serait de répondre par une "image flatteuse" pour sa bonne conscience évangélique. Ce qu'il nous impose, et non ce qu'il nous propose, c'est une ouverture vers des "choses" plus immédiates, des "choses" plus urgentes. Je traduis puisque son vocabulaire nous semble trop ésotérique: les femmes à la cuisine et l'amour après le souper de la famille. Loin de nous la révolution sexuelle, loin de nous les coups de feu dans le maquis, loin de nous les tortures, les coups d'état fascistes, la tyrannie du CIA... et tous à la cuisine. Seul le diable (Victor Charlie) est responsable

du chaos extérieur et, à Moncton, Dieu nous préserve.

Or l'Insecte sonne l'Alerte. Il a décidé d'envenimer l'idéologie honteuse d'une presse qui relève du charlatanisme. Il a décidé de dénoncer le caractère fasciste des propos de certains chroniqueurs. Il lui sera aisé d'étaler les contradictions d'un amateuriste réactionnaire qui glorifie (nous aussi, mais sans nous contredire) tel troubleur anarchiste alors qu'il crie "haro" sur une "révolution sexuelle", pur produit de ses inhibitions.

L'Insecte dénoncera les crimes de guerre commis au Viet-nam comme au Congo par les agents de l'Impérialisme américain.

L'Insecte dénoncera les dictatures militaires de Grèce, d'Espagne et d'Amérique latine et se verra solidaire du sort tragique de partisans qui mordent la poussière comme de celui des détenus politiques condamnés pour excès de sincérité.

L'Insecte participera à la lutte des étudiants du monde entier contre l'oppression et la censure, contre les préjugés et le mensonge

contre l'aliénation de l'homme par son travail et de l'homme par l'homme

contre les idolâtries et les mystifications.

L'Insecte sera humaniste et non parasite.

Vive l'Insecte!

IVAN

* Toutes les citations ont été tirées de la colonne de gauche du journal L'Évangéline, lundi 28 nov. 1967.

BONNES VACANCES de la part de L'INSECTE

La propreté du napalm

Prenez pour acquis, cher enthousiaste exclusif, que votre zèle outré pour "la culture des fruits régionaux", ne fait valoir, sur le plan international, que quelques sottises mal dites. Émettez un jugement de valeur en face d'un conflit (tel celui du Viet-nam) est une hérésie totale, surtout lorsque le sujet en question n'a point considéré la situation de façon objective et réaliste.

"... que les méchants Américains font la guerre, et sans doute plus proprement que les terroristes de Victor Charlie, le Viet Cong." Sachez, camarade Gheerbrant, que l'on ne fait pas la guerre proprement, qu'elle soit pour la démocratie, anti-communisme ou pro-communisme. Toutes les guerres sont des massacres, et le moyen employé justifie la fin. Notez que le napalm donne, avec l'essence du pétrole, une gelée extrêmement inflammable, fondant la chair en une coulée hideuse. Tenez-vous le pour dit, cette bombe incendiaire brûle vivants des centaines de civils innocents (par mois), femmes et enfants inclus.

Songez qu'un jeune Vietnamien, victime de cette flamme, dissemblable à celle de la statue de la liberté, a subi quinze (15) opérations à Londres pour refaire sa figure.

Le résultat: un visage inhumain et morne, dont la consternation se manifeste par le silence et le reflet de ses yeux noirs et profonds.

De quel droit osez-vous mentionner que les Américains font la guerre avec le napalm pour ensuite conclure qu'ils la font plus proprement que le Viet Cong. Est-ce un manque d'information ou impassibilité? A vous d'y répondre.

Vous avez raison et vous n'avez pas tort; il ne s'agit pas là d'un génocide. Il semble cependant que seul un génocide puisse vous ouvrir les yeux.

Jean Pierre Blanchard
Arts II
Reporter aux affaires
internationales

(Suite de la col. 3, page 6)

les jours sans pour cela être de tendances freudienne ou maniaque. Les gens, selon vous, ne se gênent pas de ce côté-là: quelle gratuité! Il semble que la simple phrase "faites l'amour et non la guerre" produise chez certains une réaction digne d'être reproduite dans un journal évangélique.

Enfin, Maître Gheerbrant, j'ajouterais même, Votre Honneur, en nous dictant vos ordres quant à nos prochaines publications, vous mentionnez le rôle du journal vis-à-vis des étudiants en ces termes: "leur ouvrir les yeux, le cœur et l'esprit. Mettez cela dans l'ordre que vous voudrez." Nous préférons, quoi que vous en pensiez, leur ouvrir premièrement les yeux, nécessité physique pour la lecture... Peut-être comprendrez-vous la raison des entêtes flamboyantes de la dernière publication: peut-être saisissez-vous le but visé quant aux choix des articles de cette même publication.

"Il y a un travail urgent", je l'avoue: "c'est urgent". C'est pourquoi je riposte. Soyez assuré, Vénéré Maître, que notre équipe, nouvellement formée, fera bloc et frappera là où les assis et les bourgeois sont les plus douilletés.

Michel Blanchard,
Directeur de
"Liaisons".
Moncton, N.-B.

LE TROISIEME SEX...

Il a été établi, réétabli, et accepté que la femme a enfin accédé à un statut égal sur le plan humain. Elle s'est découverte une identité capable de remplir un rôle comme citoyenne de l'humanité. Mais, comme d'habitude, la mentalité acadienne traîne du pied; non seulement la femme acadienne n'a pas d'identité propre, mais elle rejette l'idée de son émancipation. Il semble que la conception d'une souriante matrone, brassant de la soupe et produisant des enfants en série, est encore existante. Le plus anormal est que les étudiantes de notre université n'ont pas encore réalisé que leur rôle comme femme et citoyenne de la race humaine va plus loin que le lit et la cuisine.

L'évidence de cette mentalité rétrograde est l'existence et la formation de clubs féminins. Ces associations sont très connues des pensionnaires de couvent, des "Dames de Ste-Anne", et celles-ci sont généralement exclusives. Pour être membre, l'une doit être femme, et pour être femme, elle doit se joindre au club. Est-ce possible qu'une femme du XX^e siècle doive appartenir à un tel club pour s'assurer d'en être une? L'Acadienne est-elle si peu sûre d'elle-même? A-t-elle besoin d'autres femmes pour affirmer sa féminité? Si tel en est le cas, un problème plane sur le campus: celui d'un sexe neutre.

Selon les commentaires, le club féminin, tel qu'il existe présentement, n'a pas de but défini; on doit tout de même admettre qu'il s'agit d'un moyen bizarre, employé pour rendre à l'individu le sens du "MOI".

Le fait d'appartenir au club féminin rend-il la personne féminine? Des méthodes plus faciles pourraient être proposées afin d'inculquer un sens d'identité aux jeunes étudiantes. Il m'en vient plusieurs en tête:

— des pancartes gigantesques devraient être imprimées où l'on inscrirait le mot "FEMME"; ceux qui sont incertains de leur sexe seraient examinés par un médecin qui, si l'individu est reconnu du sexe femelle, leur donnerait une de ces pancartes;

— nous pourrions alerter les parents de ces étudiants, leur demandant de vérifier le sexe de leurs enfants et peut-être avertir l'étudiant concerné de sa "position".

Si ces mesures radicales s'avéraient utiles, il y aurait place pour un "club féminin". Nous pourrions pousser plus loin; pourquoi ne pas introduire officiellement le troisième sexe; ceci inclurait de nouvelles résidences, et une nouvelle mode dans l'habillement. Le prix d'une telle entreprise est tout de même élevé.

Qui décèlera une solution? En avez-vous une? Faites-nous la parvenir. Une proposition demandant la formation d'un club masculin (ta, ta, ta) a déjà été formulée. Peut-être faudrait-il s'unir pour créer de nombreux "petits clubs" (et non des petits enfants).

Margaret Helen Gauvin,
Arts IV.

JOYEUX NOEL de la part de l'Equipe

Education à Tokyo

Le printemps prochain 510,000 étudiants ayant fini leur douzième année, ainsi que 200,000 qui font des reprises se feront la lutte pour 30,000 places libres au niveau post-secondaire; tous ces étudiants se rendent compte de l'importance d'une éducation supérieure, car ceci procure de l'emploi payant.

L'argent est rarement un problème. Un étudiant n'a aucune difficulté à se trouver un logement (c'est pourtant un mignon problème à l'Université de Moncton). En effet pour \$30 par mois et \$0.30 par jour pour sa nourriture, un étudiant peut vivre confortablement; il peut aussi facilement payer sa scolarité qui n'est que \$40 par an à l'Université de Tokyo.

Il n'est pas recommandé d'envoyer nos professeurs, car ceux-ci ne recevraient qu'environ \$175 par mois. Ceci cause un manque d'intérêt des professeurs et leurs classes s'en ressentent.

Souvent les étudiants se révoltent contre l'administration et toute la politique du pays. Les étudiants, tout en étant fiers de l'engagement de leur pays dans l'enseignement, regrettent l'éducation d'avant-guerre, car celle-ci donnait une instruction plus adéquate et mieux orientée.

Le Président de l'Université de Tokyo résume ainsi la situation: "Les étudiants ne possèdent aucun sens des valeurs humaines." Comme l'Amérique, le Japon sait que la dépersonnalisation est le prix qu'on doit payer pour une éducation productive en masse.

(D'après le "Time" du 17 novembre, 1967.)

Marc Bastarache,
Comité de Traduction
Samuel Arseneault,
Comité International

N.B. — La plupart des femmes emploient des méthodes plus plaisantes et efficaces afin de vérifier l'authenticité de leur sexe.

Les salauds en Orient ou les Américains au Viet-Nam

La question qui soulève sans doute le plus de discussions est celle de la guerre au Viet-nam. Dans toute discussion sérieuse des problèmes mondiaux, le Viet-nam figure toujours parmi les trois principaux. Dans cet article, nous voulons tout simplement donner nos impressions concernant le présent conflit, en nous référant à certaines constatations qui découlent des faits que nous pouvons percevoir, tant bien que mal, à travers les médias d'information à notre disposition.

Il faut d'abord faire quelques rappels historiques relatifs aux événements qui ont conduit à la guerre. Les Accords de Genève de 1954 divisaient l'Etat du Viet-nam en deux pays, dont le Nord Viet-nam au nord du 17^e parallèle et le Sud Viet-nam au sud. La solution imposée par les Accords de Genève n'était qu'une solution politique à un problème de tout autre genre: celui du nationalisme et la solution n'a fait que l'accentuer davantage en divisant une nation en deux pour créer deux Etats.

Si nous considérons l'histoire de l'engagement américain ou de leur intervention — choisissez le terme qui vous convient le mieux —, nous assistons à une certaine évolution de la participation américaine. Il faut noter, et ne pas oublier, que les USA n'ont pas signé les Accords de Genève de 1954. Les USA entrèrent sur la scène entre 1955 et 1956 quand l'administration Eisenhower envoya des "conseillers militaires et techniques" à l'armée de Ngo Diem. Le nombre de "conseillers" augmenta progressivement jusqu'à 16,000 en 1963. Depuis l'arrivée de Johnson à la Présidence américaine, la participation s'est accentuée à un tel rythme qu'il y a présentement près de 500,000 hommes de troupes au Sud Viet-nam. L'effectif américain, sous Johnson, a augmenté de plus de 3,000%. De plus, depuis 1965, les Américains sont en guerre "non-déclarée", mais meurtrière, avec le Nord Viet-nam car les bombardements du Nord se font de plus en plus puissants et nombreux. Bien que les USA n'ont pas déclaré la guerre au Nord Viet-nam, ils la font effectivement.

Nous voulons voir ce que les Américains ont accompli, hormis la perte de près de 16,000 de leurs propres soldats. Où en sont les Américains? Les Américains nous font penser à une meute qui poursuit un petit lapin. Le progrès des forces américaines rappelle celui d'un sous-marin dans un verre d'eau. Pouvons-nous dire que les Américains gagnent du terrain alors que le Viet-Cong construit ses hôpitaux souterrains à trois milles des bases américaines? Nous pouvons certes reconnaître que les forces des USA progressent, si nous considérons qu'elles brûlent des villages, qu'elles défilent et cuisent l'ennemi au napalm, qu'elles coupent les oreilles de leurs victimes et qu'elles bombardent les populations civiles de Hanoï et de Haiphong. Les Américains veulent-ils la paix quand ils commettent un génocide comparable à celui d'Hitler?

Plusieurs disent que les USA ne sont pas au Sud Viet-nam pour protéger leurs propres intérêts économiques puisqu'il n'y a rien de valable. Nous ne vou-

lons pas discuter de l'économie ou des ressources du Sud Viet-nam, mais de la valeur économique du conflit. La guerre s'est avérée comme une injection de morphine donnée à une personne souffrante. Le conflit est le stimulus nécessaire au maintien de l'économie américaine et, sans lui, les USA auraient peut-être dû affronter une autre crise style 1929. Alors, soutiendrez-vous encore que les USA ne protègent pas certains intérêts économiques en se servant d'un bouc-émissaire, le peuple vietnamien, afin de maintenir le prestige du fameux dollar américain?

"Les USA sont au Viet-nam pour sauvegarder la 'LIBERTÉ' et la 'DÉMOCRATIE' ", nous disent certaines personnes bien-pensantes. Nous voulons savoir qui les a invités à remplir cette tâche. "C'est le gouvernement de Ngo Diem et de ses successeurs", dites-vous. D'accord, Diem a invité les USA, mais c'est ce même Diem qui a fait emprisonner et assassiner ses adversaires politiques contre lesquels les Bouddhistes ont tellement manifesté leur mécontentement. C'est aussi pour protester contre ses successeurs que de nombreux moines et religieuses bouddhistes se sont sacrifiés par le feu. Ce n'est donc pas le peuple du Sud Viet-nam qui les a invités mais bien des chefs politiques qui voulaient assurer la survie de leur régime, régime qui avait été mis en place par le gouvernement américain et le CIA.

Nous pouvons nous demander s'il est possible d'établir un système social "à l'américaine" au Sud Viet-nam. Nous pensons que les efforts des USA, car ils en font pour apaiser la population civile dans le domaine des réformes sociales à tous les niveaux de la société, sont vains. Il faut nous demander si la population pourrait s'adapter à cette nouvelle société que veulent instaurer les Américains dans ce pays. Une économie libérale capitaliste n'est pas transposable dans un tel contexte d'économie sous-développée, car elle suppose l'utilisation des techniques modernes là où il y a un sous-emploi vertigineux. Aussi, peut-on adapter un système politique occidental à une société qui n'a pas une économie et une structure sociale capable de le soutenir? Nous croyons que ceci est très peu probable car les structures d'une société orientale rurale ne ressemblent en rien à celles d'une société de type occidental industriel. Aussi, pouvons-nous penser qu'un peuple qui n'a jamais connu un système politique du type démocratique occidental puisse adopter un tel système? Ici encore, nous pensons que ceci est peu probable puisque deux éléments importants sont absents: premièrement, des cadres

ou institutions politiques qui auraient fait leurs preuves dans le passé de la nation; deuxièmement, une mentalité apte à accepter un régime politique de type occidental avec toutes les implications d'ordre socio-économique qu'un tel régime suppose. Pensez-vous donc que la tentative américaine puisse réussir en Asie alors qu'elle a échoué ailleurs, en Amérique Latine par exemple?

Certains prétendent que les USA ont une obligation morale vis-à-vis du Sud Viet-nam. Cette question, nous la laissons volontiers aux moralistes. Celle que nous formulons est celle-ci: quand les USA ont-ils été nommés défenseurs de la "LIBERTÉ"? Nous croyons simplement qu'aucune nation, aussi puissante soit-elle, a le droit de s'ingérer dans les affaires internes d'une autre nation.

Puisque nous avons esquissé la situation des Américains dans le conflit, il nous faut maintenant jeter un coup d'oeil sur leurs adversaires. Le Viet-Cong est un front composé de communistes et de nationalistes vietnamiens qui ont pour but de réaliser l'unification du Nord et du Sud Viet-nam.

Bien que le Viet-Cong ne se compare pas en puissance militaire et en armement aux forces américaines, il réussit néanmoins à mettre en doute l'efficacité de la machine de guerre américaine. Comment pouvons-nous expliquer ce fait? Nous retrouvons cinq facteurs qui expliquent la force du Viet-Cong. D'abord, la guerre est une guerre de jungle et les partisans sont des guerilleros qui connaissent le terrain beaucoup mieux que les forces américaines. Aussi, le Nord Viet-nam envoie des hommes, des armes et des munitions pour suffire aux besoins des combattants. L'effet psychologique du support de Hanoï est autant efficace que la quantité et la qualité du matériel. Le Viet-Cong reçoit aussi une aide appréciable de la population du Sud. En dernier lieu, viennent les deux points les plus importants: le moral des troupes américaines et la détermination du Viet-Cong. Le moral des forces américaines n'est pas très élevé, malgré ce que nous en disons les généraux, puisqu'elles savent qu'elles combattent pour une cause qui n'est pas la leur et qu'elles participent à une guerre qui n'est populaire, ni aux USA, ni à travers le monde. D'autre part, le Viet-Cong croit à la cause qu'il défend et il est voué à chasser les Américains hors du Sud Viet-nam. Le fait que la guerre est impopulaire aux USA renforce certainement la confiance et le moral des guerilleros nationalistes.

Avant de passer à la conclusion, nous croyons qu'il est nécessaire de faire remarquer, dans le même esprit que l'historien anglais Arnold Toynbee, que c'est l'esprit nationaliste vietnamien qui a repoussé les Chinois, les Japonais, les Français et qu'il repoussera de même les Américains.

En conclusion, nous devons exiger des Américains qu'ils reconnaissent les données objectives de la situation et, par conséquent, qu'ils quittent les lieux au plus vite. Nous croyons que la retraite des forces américaines entraînerait la victoire immédiate du Viet-Cong, l'union des deux Etats séparés et l'ascension au pouvoir des nationalistes derrière Ho Chi-minh. A ceux qui s'opposeraient à la prise du pouvoir par Ho Chi-minh, nous leur demandons si

VOTE A DIX-HUIT ANS

Certains étudiants ont été surpris du résultat négatif du référendum touchant le droit de vote à dix-huit ans. On reproche aux différents politiciens d'avoir négligé d'en expliquer le pourquoi et les implications. Or, à qui revient-il de droit d'expliquer ces vues, ces opinions à ce sujet, sinon aux étudiants, aux jeunes travailleurs de la province. Parmi ces deux groupes l'on retrouve l'AEUM; il semble que cette question ne fut pas importante, qu'elle n'ait pas soulevé l'enthousiasme, ni secoué l'inertie de la vie étudiante.

Domage car d'autres ont décidé pour nous, sans même que nous ayons fait entendre un filet de voix approuvateur ou désapprouvateur. Si à la prochaine élection le gouvernement décide d'accorder le droit de vote aux dix-huit ans, nous n'aurons même pas la fierté d'avoir gagné en partie.

Certains ont trouvé dans ce silence d'une grande partie des dix-huit à vingt ans, dans un sujet qui les concernait directement, matière à justifier leur refus d'accorder le vote aux dix-huit ans. Ces derniers affirment que ce silence est la concrétisation de notre désintéressement et qu'il serait inutile de nous accorder un droit dont nous ne saurions que faire. Cette assertion, maintes fois entendue, fait preuve d'une logique qui devrait nous choquer. On a invoqué le fait, qu'au moment de la campagne électorale, l'Association faisait face à des problèmes de régulation interne et que, dit-on, il lui était impossible de rédiger quelques commentaires sur le sujet, (à défaut de présenter un long mémoire au gouvernement.)

L'argument majeur — l'irresponsabilité des jeunes.

Un argument a été souvent fort défendu, à savoir qu'un jeune de 18 ans est vraiment trop irresponsable pour prendre part à une décision qui influencerait l'avenir d'une province.

Sur quoi se base-t-on pour parler d'irresponsabilité? On se le demande. Pourtant on accorde aux jeunes de 16 et 17 ans des permis de conduire des véhicules. Ceux de 18 à 21 ans qui travaillent paient des taxes, et advenant un conflit, ces mêmes jeunes seraient recherchés pour leurs bras jeunes et musclés. Ils ont donc le droit d'être au volant d'une voiture, de financer de leurs deniers les programmes gouvernementaux, et dans un cas hypothétique, d'aller se faire tuer. Pourquoi donc leur refuserait-on le droit de choisir un représentant? Entrent alors en cause l'information, la connaissance qui présupposent un choix intelligent. En faisant jouer cet élément de préparation sociale, de politisation, on n'a plus seulement des jeunes travailleurs et étudiants, mais aussi des 21 années. La politisation n'est pas réfractaire aux jeunes de 18 à 21 ans; je dirais même qu'elle l'est plus à nos aînés, qui généralement votent de façon folklorique (mon père est rouge, je vote rouge), je suis catholique ou protestant donc je voterai pour un candidat de ma confession religieuse, etc. . .

En outre, l'évolution de l'éducation de plus en plus poussée veut que les jeunes de 18 ans aient accumulé suffisamment de connaissances historiques et socio-politiques, pour se former un jugement décent dans une question politique. Un autre fait à

cette solution n'est pas la seule à l'énorme problème du sous-développement vietnamien.

Ronald J. Cormier,
Sciences Sociales I.

remarque: la conscience politique ne s'acquiert pas du jour au lendemain. L'individu, indifférent aux questions sociales à 18 ans, le sera à 40 ans et s'il vote, ce ne sera pas d'après un jugement global, mais uniquement pour des intérêts précis et immédiats, ce qui est loin d'être une conscience politique et sociale quoi qu'il motive la forte majorité des voteurs de quelque âge qu'ils soient. Ceci pour affirmer que la maturité politique n'est pas inhérente à l'âge, mais à la formation et au système de valeurs individuelles. Or, cette maturité n'est pas nécessairement plus grande chez des personnes passées déjà des responsabilités matérielles ou autres, car cette maturité s'inscrit dans un schéma de pensée, dans une connaissance et une conscience du milieu ambiant.

Hélène Tremblay
Arts IV

HOCKEY: En DECADENCE

L'équipe de l'Université ne semble pas mettre tout à profit son potentiel dans le domaine sportif. Les étudiants, ayant été témoins d'une partie, ont certainement pu s'en rendre compte.

Et, il faut bien l'admettre, la quantité abonde. Il y a de quoi s'interroger, s'étonner quant à la sélection des joueurs.

Ne sommes-nous pas portés à classer l'équipe dans la catégorie JUNIOR B, voire même Catégorie JUVENILE. Ne serait-ce pas conforme à une réalité objective? Certes, un problème épidémique ne cesse d'aggraver le sort dans lequel le club est plongé depuis le début du calendrier. L'acquisition d'un entraîneur aiderait grandement la cause du club.

Essayons de déceler le manque en montrant un intérêt sérieux au problème. Sinon, l'équipe dégradera dans un avenir très rapproché et joindra les rangs des catégories JUNIOR B, JUVENILE et enfin: PEE WEE.

Donc, un entraînement et un choix judicieux s'imposent pour en arriver à des résultats plus efficaces. Cependant, l'équipe devra tout d'abord remercier pour faire place à des figures plus prometteuses.

C'est ainsi que le club connaîtra un regain de vie qui l'acheminera sur le sentier de la victoire.

Jean-Marie Tremblay.
Révisé par: André Lavoie
Rédacteur